

La revanche du rameur

chapitre la troisième partie qui a été supprimé dans la version finale

Troisième partie : le Mal dominé

(...)

3.3 Le futur qui n'a pas commencé

Ce dernier chapitre concerne le futur qui n'a pas encore été mis en oeuvre, mais qui peut être projeté à partir de notre présent. Je vais tenter de le construire à partir de deux postulats qui découlent des chapitres précédents.

Le premier postulat réside dans l'espoir que la domination égoïste, centrée sur les intérêts de l'individu et de sa famille, ne corresponde pas un déterminisme fort, à un instinct profondément ancré en nous. C'est à dire que cette domination ne soit qu'une option parmi d'autres au sein de l'outillage fourni par nos gènes et que nous possédions une grande latitude dans notre utilisation de ces outils. Le seul déterminisme fort serait alors celui de la diffusion de nos gènes. Il serait variable d'un individu à l'autre ; tantôt exclusif sur ses propres gènes ; tantôt étendu à ceux de son groupe ; tantôt étendu à son espèce. Une telle diversité dans l'expression d'un objectif commun correspondrait assez bien à stratégie habituelle du vivant qui est rarement uniciste.

En utilisant massivement la domination égoïste, nous nous comportons actuellement comme l'ouvrier qui utiliserait exclusivement le marteau et les clous fournis dans son outillage pour construire sa maison. C'est simple, immédiatement efficace et terriblement tentant. Mais si cet ouvrier utilisait ses outils pour fabriquer des vis, pour tailler des pierres, pour inventer le ciment, ces efforts supplémentaires lui permettraient de construire une maison plus solide. Il remplirait mieux son objectif fondamental qui est d'assurer une protection solide aux habitants de la maison qu'il construit. Ce premier postulat nous laisse donc espérer qu'une régulation sociale et cybernétique forte des tentations de domination primitive égoïste serait finalement assez facile à mettre en place. Les capacités d'adaptation du cerveau humain étant ce qu'elles sont, c'est à dire phénoménales, un nouveau mode d'organisation sociale pourrait alors émerger.

Le **deuxième postulat** est que l'évolution d'homo sapiens sera conforme à la théorie darwinienne. Il ne s'agit pas bien sûr d'une évolution génétique qui prendrait des dizaines de

milliers d'années, mais d'une évolution sociale transmise par la culture. Cette évolution déconnectée du génome porte le nom de mémétique. Un même est une information qui se transmet entre les générations et qui évolue (se transforme) sans support biologique. Les religions sont des mêmes, ainsi que les connaissances scientifiques, les chansons, la morale, les recettes de cuisines, les histoires drôles. Ces mêmes survivent à leur créateurs, subissent des mutations, des évolutions et peuvent disparaître s'ils ne sont pas répliqués ou transmis. Il n'est pas anodin que le concept de *même* ait été inventé par Richard Dawkins dans son livre *Le Gène égoïste* en 1976 déjà cité. Le gène, s'il est universel au sein du vivant, n'est donc pas le mode exclusif de transmission de l'information intergénérationnelle ; l'épigénétique représente la transmission biologique non liée à l'ADN et la mémétique la transmission intellectuelle. La mémétique n'est pas spécifique à l'Homme : l'apprentissage existe chez certains animaux et les rats peuvent transmettre des mêmes frustes.

A partir de ces deux postulats finalement assez peu révolutionnaires, il est possible d'imaginer un futur qui permette à l'homme de faire cohabiter ses instincts de domination en symbiose avec des valeurs sociales plus évoluées qui s'affineraient de génération en génération.

Joël de Rosnay, membre actif du groupe de dix, définissait ainsi la symbiose dans un entretien avec Brigitte Chamak¹

“La symbiose est une des lois que la nature a trouvées pour vivre en partenariat et en harmonie avec des systèmes en principe incompatible entre eux, mais qui, par économie d'effort, mettent en commun leurs moyens pour survivre. La symbiose n'a rien d'altruiste. Ce n'est pas quelque chose à laquelle on donne une valeur morale. C'est une loi de la nature qui fait ceux qui n'ont pas vécu en symbiose ont disparu.”

L'individualisme humain est une valeur si forte, ne serait-ce que culturellement, qu'elle n'est pas prête à s'effacer. Or cet individualisme fonde la recherche de domination et de progression dans les hiérarchies.

Il me semble que l'avenir d'homo sapiens passe plutôt par une symbiose utilitaire comme la décrit Joël de Rosnay. La tentation de la domination égoïste peut vivre en équilibre avec le bien commun. Cette symbiose s'installera, non pas en vertu de valeurs morales, mais parce les civilisations qui la refuseront disparaîtront. La démocratie a constitué une première tentative, balbutiante et primitive, pour organiser cette symbiose. Elle a permis de concilier l'extraordinaire machine à innover que constitue l'individualisme et l'instinct de domination, avec le contrôle par le vote des excès de pouvoir des dominants. Pour arriver à une symbiose plus efficace, plus mature, la démocratie doit évoluer vers un nouveau mode d'organisation sociale intégrant la *pensée complexe* : l'hétérarchie.

¹ Le Groupe des dix op cit p157

3.3.1 La voie de l'hétéarchie

Dans le deuxième tome de sa Méthode², Edgar Morin met en garde contre le raccourci entre l'organisation biologique et la problématique anthropo-sociale. Nous ne sommes pas des fourmis et notre organisation ne sera jamais celle des insectes sociaux. Mais il poursuit sa réflexion en affirmant que *“l'organisation anthropo-sociale ne saurait être envisagée selon un modèle moins complexe que celui de l'organisation biologique”*. Nous avons pourtant fait tout le contraire jusqu'à présent. C'est en acceptant d'introduire de la *complexité* dans notre structure social que nous pouvons espérer progresser.

L'organisation sociale qui rejette les hiérarchies porte le nom d'hétéarchie. Elle n'est pas hiérarchique car les attributions de pouvoir sont partagées, parcellaires et instables. Elle n'est pas anarchique car elle aboutit à une auto-organisation stable. L'autorité n'est attribuée à personne car elle est l'affaire de tous. Il en est de même pour l'évaluation, la justice et l'ensemble des missions habituellement attribuées aux dominants dans les organisations hiérarchiques.

Aussi déconcertante qu'elle puisse paraître de prime abord, l'hétéarchie fonctionne plutôt bien. C'est l'organisation principale des groupes sociaux importants dans le monde vivant : bactéries, poissons en bancs, insectes en colonies. C'est aussi le principe des hôpitaux magnétiques : chacun travaille sous le contrôle collectif de ses collègues. C'est ainsi que fonctionnait initialement l'encyclopédie collaborative Wikipedia. C'est également, comme nous l'avons vu, le principe de l'organisation de l'information au travers de Google ; si Google pilote l'ensemble, il n'intervient pas directement dans l'organisation de l'information qui s'autogère à partir de ses liens et du comportement des utilisateurs du service.

La proposition d'évaluation collective en entreprise que j'ai esquissée dans la deuxième partie pourrait aboutir à une organisation hétéarchique : la place et la rémunération de chacun serait la synthèse d'une évaluation collective permanente. Les dirigeants seraient remplacés par des chefs de projets et des stratèges cooptés par l'ensemble des employés et donc particulièrement vigilants vis-à-vis de l'intérêt commun.

Avant de rentrer dans le détail de son fonctionnement, voyons comment cette sorte de superdémocratie s'imprègne de pensée complexe :

1) L'hétéarchie est systémique : elle gère les choses et les gens dans leur contexte. Elle ne réduit pas l'évaluation des apports ou nuisances de chacun à quelques éléments sortis de leur environnement. Chacun peut voir et entendre, en témoigner, émettre une opinion ou un jugement. Il est inutile d'élire des représentants spécialisés à des postes de pouvoir. Chacun peut agir à tout instant pour remplir ces fonctions ou les déléguer à une personne de son choix.

² La Vie de la Vie - Seuil 1980

2) L'hétéarchie est hologrammatique : chacun a le pouvoir d'influencer le tout et représente donc une part de l'autorité globale, mais chacun est aussi sous la tutelle de ce même tout dont il est dépendant. Chacun contrôle les autres mais est aussi sous le contrôle de tout le monde. Ce contrôle n'est pas le big-brother orwellien car il n'y a pas de "big" dans l'hétéarchie.

3) L'hétéarchie est rétroactive : l'évaluation permanente de chacun par ceux qui l'entourent influence son accès aux ressources. Un comportement socialement utile accroît cet accès. Au contraire, un comportement égoïste provoquera un rejet et une restriction de l'accès aux ressources communes. Cette rétroaction constitue le principal moteur du contrôle cybernétique des pulsions de domination égoïste. Une autre rétroaction fondamentale est l'évaluation de l'évaluation : des évaluations non pertinentes doivent être nuisibles pour leurs auteurs qui veillent donc à user de ce droit avec discernement.

4) L'hétéarchie est récursive : un individu au comportement socialement utile, outre l'augmentation de son accès aux ressources, augmente son pouvoir de régulation. Chacun possède et entretient un score social, une sorte de *karma* qui pondère son rôle dans la vie commune. J'y reviendrai.

5) L'hétéarchie est auto-organisée : l'intensité et la permanence du contrôle cybernétique des actions individuelles permet d'obtenir un état d'équilibre stable. Nuire à l'équilibre du groupe aboutit à un rejet qui restaure cet équilibre. Cela ne signifie en rien que chacun doive entrer dans un moule contraignant, comme c'est souvent le cas dans les sociétés hiérarchiques actuelles. La fantaisie, la provocation et même une certaine dose d'agressivité sont parfaitement acceptées dans les groupes équilibrés car elles nourrissent les interactions positives.

6) L'hétéarchie est dialogique : l'ordre est indissociable du désordre et vice-versa. L'ordre excessif conduit à la ruine par l'abolition de la diversité. Le désordre excessif conduit à l'anarchie paralysante. L'hétéarchie vit d'un équilibre régulé entre les forces du désordre et de la diversité créatrice d'une part, et celles de l'ordre et de la production optimisée d'autre part.

7) L'hétéarchie réintroduit le connaissant : le sujet et sa subjectivité, qui fait si peur aux dominants, constitue le socle et l'âme de la société hétéarchique.

En pratique, la superdémocratie hétéarchique suppose le bouleversement total de l'administration de l'état. D'ailleurs, l'état en tant que tel ne représente plus grand chose dans la société hétéarchique, il est réduit à un ensemble de règles simples qui organisent la vie sociale.

Les lois notamment deviennent progressivement inutiles. Prévoir à l'avance ce qui est autorisé ou non est non seulement trop compliqué, mais n'a pas d'intérêt dans une société hétéarchique. Chaque acte est jugé quasi immédiatement dans son environnement pour ses conséquences avérées ou potentielles. Rouler à 60 km/h dans un tunnel parisien désert ne choque personne et n'a pas de conséquences. Rouler à 40 km/h dans une rue étroite empruntée par des enfants

sortant d'une école peut aboutir à une réaction collective qui vous prive instantanément du droit de conduire. Commercialiser un médicament dangereux en mentant sur ses propriétés aboutit à une fermeture de votre entreprise par perte de vos droits d'exploitation dès que les faits sont avérés. Progressivement, la qualité du contrôle collectif devient telle que la délinquance diminue fortement et se réduit aux pulsions incontrôlables de psychopathes ou de dominants dont la frustration déborde les capacités d'autocontrôle.

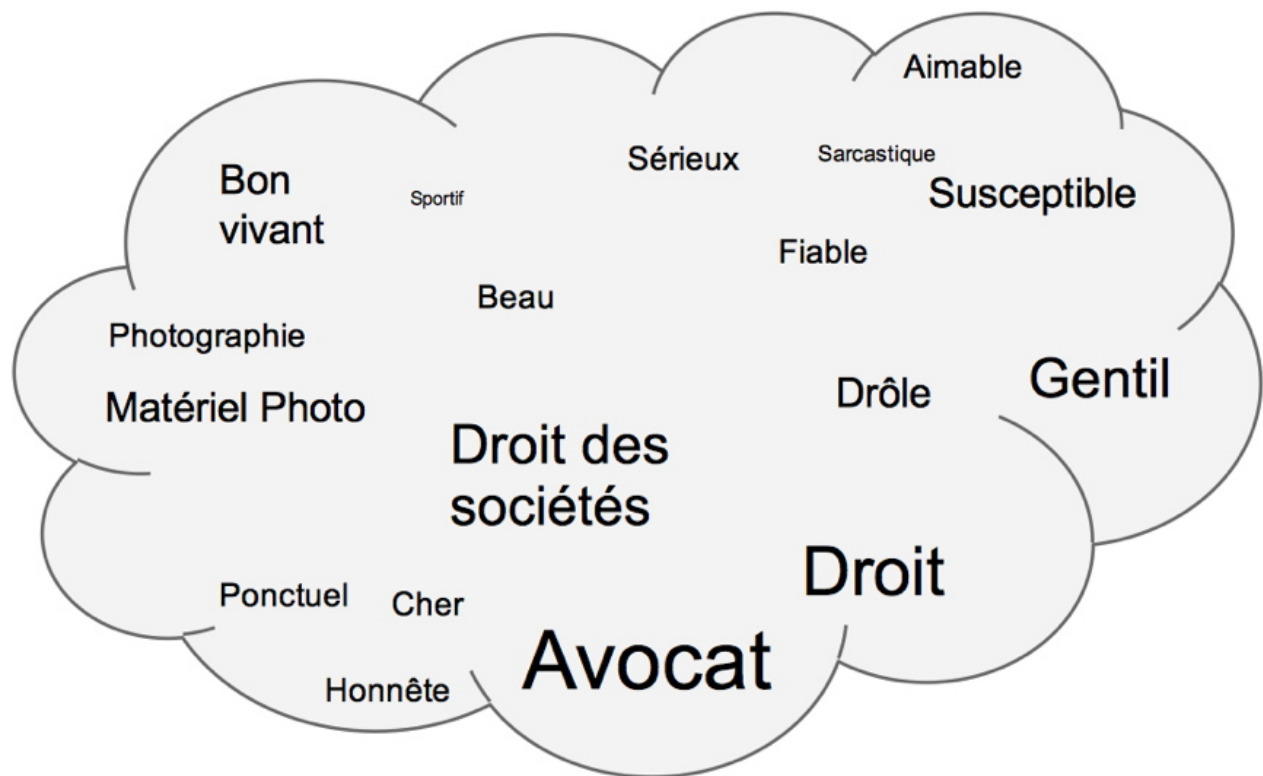
La superdémocratie hétérarchique connaîtra les mêmes difficultés pour s'imposer que la démocratie en son temps. Il faut lire les intellectuels du 19e siècle pour se rendre compte à quel point l'abandon (relatif) du pouvoir au peuple a longtemps été considéré comme contre nature, dangereux et ardemment combattu. Ce qui nous paraît naturel aujourd'hui est le fruit d'un long mûrissement des mentalités émaillé de drames et de guerres. L'installation définitive de la démocratie est surtout liée à la démonstration de son efficacité : le progrès social, culturel et scientifique a progressé plus rapidement chez les démocrates que chez les despotes, même éclairés. C'est en faisant la même démonstration que la superdémocratie hétérarchique arrivera à s'imposer.

3.3.2 La gestion du karma social

Pour fonctionner, la société hétérarchique nécessitera un outil de gestion du "karma social". Dans certaines religions orientales, le *karma* est la somme de nos actions bonnes ou mauvaises, le bilan de notre action sociale. Pour les bouddhistes, il n'y a pas d'autre jugement dernier que la récompense de notre *karma*. Le destin n'est pas une fatalité mais la conséquence cybernétique de nos actes passés. Chaque jour est l'occasion de transformer son karma négatif en positif.

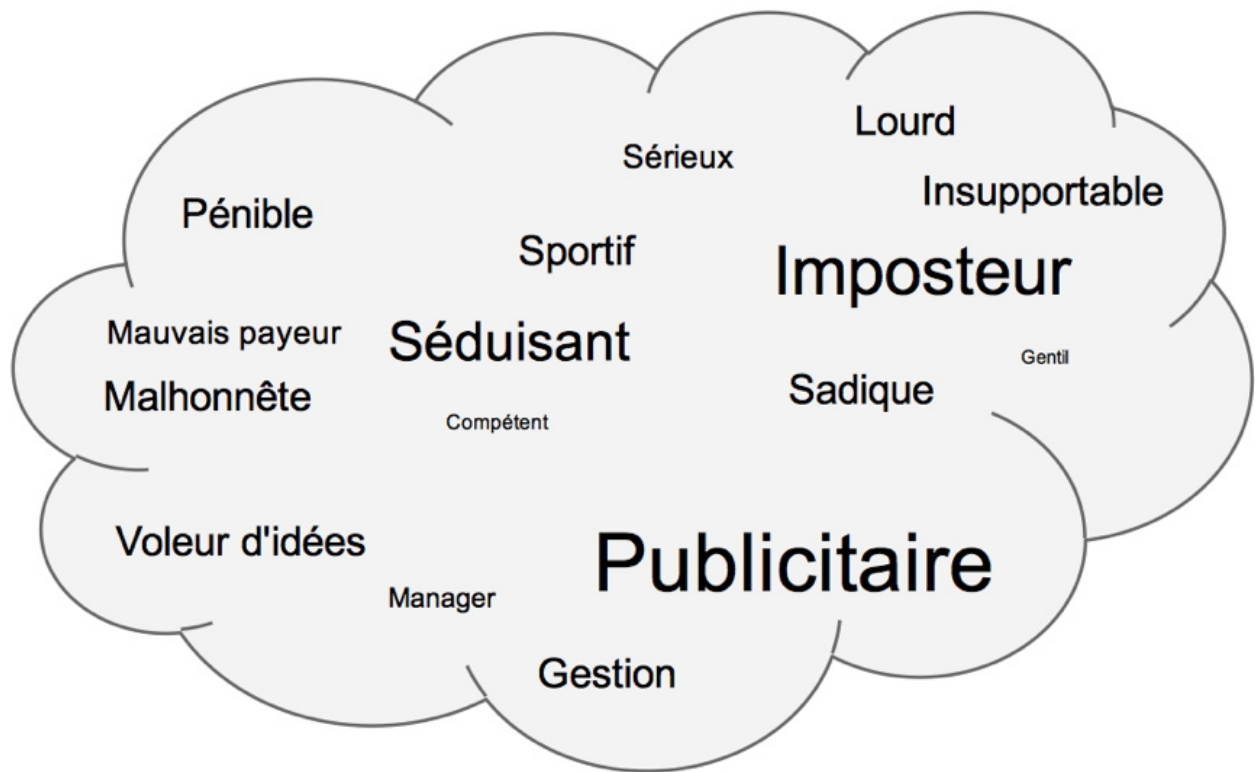
La gestion de la société hétérarchique humaine sera infiniment plus complexe que celle mise en oeuvre par des organismes simples comme des poissons ou des abeilles, ne serait-ce que par la conservation de l'individualisme. Elle suppose un outil informatique communiquant permettant à chacun d'apporter une opinion subjective sur ce qui l'entoure ; ce faisant, il module le *karma social* des autres et le sien au passage. En effet, l'hétérarchie étant rétroactive, chacun doit prendre le plus grand soin à être honnête et spontané. Une opinion inappropriée, orientée, diffamatoire ou biaisée par un lien d'intérêt peut aboutir à des sérieuses répercussions sur son propre karma. Ce rétrocontrôle permanent à tous les niveaux est la meilleure garantie contre les tentatives de manipulation du système.

Le *karma social* ne sera pas un simple score, mais un ensemble d'évaluations subjectives moyennées caractérisant chaque individu. La visualisation de ce karma pourrait prendre la forme d'un nuage d'étiquettes dont la taille traduirait l'intensité. Ce type de représentation qui existe déjà porte le nom de *nuage de tags*. En voici un exemple :



La lecture de ce nuage donne une bonne idée de la personnalité de cet avocat. C'est un bon professionnel du droit des sociétés mais on veillera donc à ne pas froisser sa susceptibilité. En dehors de son expertise professionnelle, il possède une bonne compétence dans le domaine de la photographie et ses avis à ce sujet dans les espaces sociaux spécialisés sont dignes d'intérêt. En dehors de son métier, il paraît d'un commerce agréable.

L'accessibilité permanente à ce type d'information constitue un contre-pouvoir remarquable contre les comportements dominants : imaginez maintenant un cadre supérieur dont le nuage ait cet aspect :



Ce cadre aurait tout intérêt à modifier son comportement pour avoir meilleur karma social et améliorer son avenir professionnel, même si sa compétence de publicitaire lui est reconnue ! Son avancement et son autorité seront compromis par un tel profil visible par tous.

L'outil informatique dont rêvaient Laborit et Moreno existe : il s'agit bien sûr d'internet qui rend possible ce que ces visionnaires de l'hétéarchie pouvaient à peine imaginer au milieu du siècle dernier :

"Il faudra bien un jour aboutir à cette information-structure de l'ensemble humain planétaire, supprimant les hiérarchies et les dominances internationales, si l'on veut éviter la disparition de l'espèce. Mais cela suppose un changement profond du comportement de chaque individu puisque chaque individu devra alors agir pour lui-même, comme s'il agissait pour l'espèce. Il faudra qu'il agisse non pas "librement" mais que la structure dans lequel il est inclus le motive de telle façon qu'il ne puisse avoir une autre attitude ; comme aujourd'hui, la structure hiérarchique lui interdit d'agir

autrement qu'en maintenant cette structure. Il faudra que ses actes gratifiants soient ceux qui aboutissent au maintien de la structure sociale de l'espèce.

Henri Laborit La nouvelle grille - 1974

“Le terrain se prépare peu à peu pour la “grande expérience”. Des systèmes comme le marxisme et ses dérivés qui rêvent de réorganiser les relations humaines dans le monde entier, ont été analysés et les causes de leurs échecs ont été mises en lumière. Il semble bien que cet échec soit dû à une connaissance insuffisante de la structure de la société humaine telle qu'elle existait au moment de l'entreprise marxiste. Une connaissance partielle ne suffisait pas, il fallait connaître la structure totale. Nous savons que, pour atteindre cette connaissance complète, tous les membres d'une société doivent devenir des participants actifs. Chaque individu, chaque petit groupe, chaque groupe important, chaque classe sociale doit participer. (...) On peut admettre que, dès que les individus ont été amenés, par des techniques sociométriques, à agir, à choisir, à rejeter, cette activité se répercute sur toutes les formes de relations humaines (...). L'expérience sociométrique finira par apparaître comme une expérience globale, non seulement en extension, mais aussi en intensité et elle marquera ainsi les débuts d'une sociométrie politique. “

“L'attitude dialectique du sociométricien est commandée tout d'abord par la résistance qu'oppose naturellement la collectivité à un système qui porte le processus social à son degré suprême de réalisation (pour lequel elle n'est encore ni matériellement, ni moralement préparée) et ensuite par la résistance de ceux qui, pour résoudre leurs problèmes de population, préfèrent s'en tenir aux idéologies traditionnelles et aux bonnes vieilles méthodes. “

Jacob Moreno - Les fondements de la sociométrie - 1952

J'ai moi-même constaté les résistances dont parle Moreno et je ne vais pas développer plus avant les aspects théoriques de l'hétéarchie³. Celle-ci s'installera progressivement, naturellement, quand les mentalités seront prêtes pour affronter le changement. Comme le Web 2.0 qui en est le moteur, c'est une r/évolution qui ne coupera pas de têtes : elle rendra le passé obsolète.

Je voudrais néanmoins vous présenter quelques exemples concrets de systèmes hétéarchiques actuels fondés sur un *karma social* embryonnaire et qui touchent au domaine de la confiance.

Le plus simple et l'un des plus anciens est le profil des vendeurs sur le site d'enchères en ligne *Ebay*. Chaque vendeur est évalué par les acheteurs, et les évaluations détaillées sont

³ L'auteur souhaite porter à la connaissance du lecteur un conflit d'intérêt : il développe depuis plusieurs années au sein d'une société commerciale des projets sociométriques touchant à la santé.

disponibles. C'est la composante commerciale du karma de ces individus. Voici comment il se présente.

The screenshot shows the eBay.fr interface. At the top, there are navigation links: 'Vendre', 'Mes Petites Annonces', 'Mon eBay', and 'Comm'. Below the eBay logo, it says 'Bonjour, d_dupagne! (Ce n'est pas vous ?)'. There is a search bar with a dropdown menu set to 'Toutes les catégories' and a 'Rechercher' button. Below the search bar, there is a breadcrumb trail: 'Accueil > Communauté > Evaluations > Profil d'évaluation'.

The main section is titled 'Profil d'évaluation'. It features a profile card for the user 'zaurec (745 ☆)'. The card includes a placeholder for a profile picture and the following information: 'Evaluations positives (12 derniers mois) : 99,5%' with a link to explain the calculation, and 'Membre depuis : 22-janv.-07 en France métropolitaine'.

Below the profile card, there are two tables. The first table, 'Evaluations récentes (12 derniers mois)', shows the distribution of feedback over time:

	1 mois	6 mois	12 mois
Positive (+)	30	107	231
Neutre (0)	0	1	1
Négative (-)	0	1	2

The second table, 'Evaluations détaillées du vendeur (12 derniers mois)', breaks down the feedback by criteria:

Critères	Note moyenne	Nombre d'évaluations
Objet conforme à la description	★★★★★	152
Communication	★★★★★	152
Délai de livraison	★★★★★	150
Frais d'expédition et de livraison	★★★★★	149

Pour ce vendeur, je dispose donc d'un indice de satisfaction de 99,5% portant sur plusieurs centaines de vente. Cette évaluation est segmentée (conformité, communication, délais etc.). Je peux aller lire les évaluations et je constate que les deux évaluations négatives concernent des aspects mineurs (communication et mode de paiement). Je sais donc que je peux acheter en toute confiance à ce vendeur. Il ne peut pas se permettre de me décevoir car un taux d'évaluations négatives important aurait pour lui des répercussions commerciales désastreuses. Après un longue pratique de ce site, je peux affirmer qu'un achat auprès d'un vendeur avec ce type de profil pourtant anonyme est bien plus fiable qu'un achat en magasin, pour lequel ce type de régulation est quasi inexistant : l'objet sera conforme à mes attentes, livré en temps utile et soigneusement emballé.

L'autre exemple d'hétérarchie de la confiance concerne le "karma d'opinion". Il s'agit du site *Twitter* qui est actuellement un des espaces sociaux les plus fréquentés. Comme beaucoup d'outils complexes, il est d'une grande simplicité fonctionnelle. Chacun peut créer gratuitement un compte. Le service vous permet de poster des textes très courts : ils sont limités à 140 caractères. Ces textes (*tweet*, qui signifie gazouiller en anglais) sont publiés instantanément et

sont visibles par ceux qui se sont abonnés volontairement à votre fil de publication, soit parce qu'ils vous connaissent, soit parce qu'il leur a été signalé ou recommandé par un autre *twittos* (nom donné aux utilisateurs).

Un tweet est tantôt une information brute, tantôt une information liée à une source extérieure (clicable), tantôt une réflexion personnelle. Des tweets qui se répondent entre eux constituent un dialogue limité à certains participants désignés dans le corps du tweet par leur identifiant. Cet identifiant est un nom précédé d'un @. Mon identifiant sur Twitter est @Web_neuronal.

Chaque *twittos* peut reproduire un tweet de deux façons. Soit en le dupliquant d'un simple clic (il le reprend à son compte et le service mentionne automatiquement l'auteur initial), soit en le retwittant, c'est à dire en l'intégrant dans un de ses propres tweets avec mention de son auteur.

Ces fonctions simples permettent de déterminer de nombreuses données sociométriques. Je vais prendre comme exemple un des *twittos* français les plus célèbres : @Maitre_Eolas. Cet avocat utilise un pseudonyme et lui donne une vie propre sur Twitter. Il n'est pas anonyme car il ne cache pas son identité aux journalistes, mais il ne souhaite pas écrire ni être cité sous son nom d'état civil. Comme il le revendique lui-même, il s'agit de pseudonymat et non d'anonymat.

Voici une vue de ma page d'accueil sur Twitter. Mon identifiant @Web_neuronal est indiqué à droite du menu en haut de la page. La partie gauche de l'écran contient les tweets émis par les *twittos* auxquels je suis abonné (mes "suivis"), affichés par ordre chronologique. La colonne de droite affiche des données contextuelles, en l'occurrence des informations sur @Maitre_Eolas car j'ai cliqué sur son nom.



Maitre Eolas

@Maitre_Eolas

Voir le profil complet →

Tout droit.

Twitter de tous les LOLs, avocat de toutes les causes, homme de toutes les femmes. <http://maitre-eolas.fr>

28 359

Tweets

122

Abonnements

51 285

Abonnés

2 079

Listé

Copie d'écran réalisée le 16 novembre 2011. LOL est une abréviation anglaise qui signifie "Mort de rire".

Tout d'abord, l'avatar choisi (ici une chauve-souris) et la phrase d'introduction laissent penser que cet auteur ne se prend pas au sérieux, ce qui est généralement bon signe dans les espaces sociaux : il n'utilisera pas d'arguments d'autorité et sa crédibilité sera exclusivement fondée sur la qualité de ses écrits, même si son identifiant revendique une compétence professionnelle.

Je constate ensuite qu'il est suivi par plus de 50000 abonnés (suiveurs), ce qui est considérable en France en 2011. N'étant ni un homme politique en vue, ni un people, cette masse d'abonnés présume d'un flux d'informations particulièrement pertinentes et intéressantes.

Il n'est lui-même abonné qu'à 122 comptes de twittos, ce qui est proportionnellement très peu. Cela signifie qu'il n'a pas artificiellement gonflé l'effectif de ses suiveurs en s'abonnant lui-même massivement à des comptes qu'il ne lit pas, dans l'espoir d'un abonnement en retour (pratique peu éthique assez répandue sur Twitter mais donc facile à détecter).

Ces simples chiffres permettent d'accorder une grande confiance aux avis juridiques de @Maitre_Eolas, et notamment à ceux postés sur son blog qui est indiqué en lien dans son profil. Pour quelqu'un qui est rompu au Web 2.0 et qui n'aurait jamais entendu parler de @Maitre_Eolas, la lecture de ce profil permet une évaluation immédiate de cet auteur, un peu à la manière des nuages de tags précédents. Personnellement, j'accorde plus de confiance et de valeur à ce critère qu'à une signature prestigieuse dans une publication traditionnelle ; cette approche de la confiance est identique à celle que je j'applique pour mes achats sur Ebay. La vision sociométrique de la confiance émerge de l'usage du Web 2.0. Elle n'est pas naturelle ; elle naît de l'expérience et de la constatation quotidienne de sa pertinence.

La crédibilité de @Maitre_Eolas est en lien avec le droit, mais elle déborde ce domaine : s'il postait de nombreuses âneries dans des domaines qui sortent de sa compétence, son nombre d'abonnés en pâtirait. Il est donc probable que la qualité des informations qu'il diffuse ou des

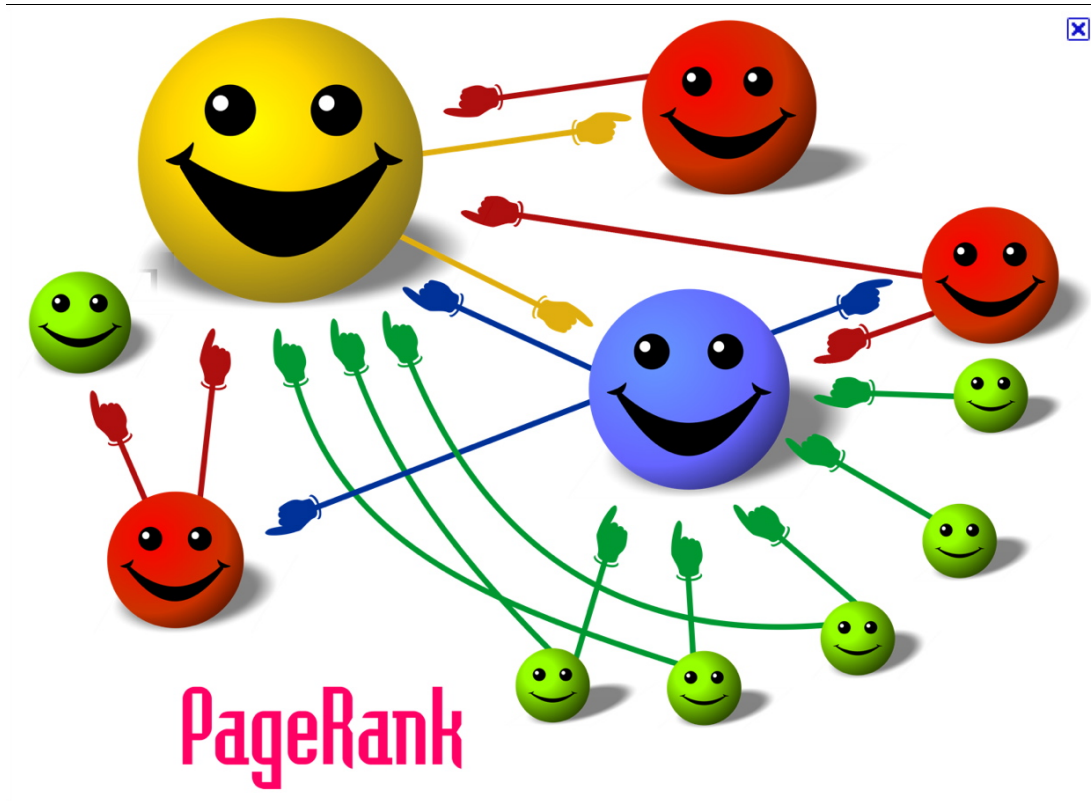
réflexions qu'il partage est assez globale. Twitter manque néanmoins d'outils permettant d'affiner l'évaluation et le périmètre de la réputation des twittos.

Qu'à cela ne tienne, dans un milieu ouvert comme le web qui échappe à l'encadrement hiérarchique sclérosant, il naît une idée et un site à chaque instant. Ce besoin de mieux qualifier la réputation des twittos a inspiré les créateurs du site *Klout*. Leur idée est simple : une analyse plus fine de la façon dont les tweets sont répliqués et copiés comporte des informations sociométriques dignes d'intérêts. Leur démarche est proche de celle des créateurs de Google qui ont fait le pari, gagné, que l'analyse du sociogramme des liens entre les pages du web était riche en information : les liens créent autant de sens que ce qu'ils lient. Klout, prudemment, ne prétend pas mesurer la réputation, mais l'influence. À chacun de décider s'il associe ces deux concepts.

Klout analyse donc sur Twitter des données sociométriques qui pourraient être :

- Combien ce twittos a-t-il d'abonnés et d'abonnements ? C'est l'information de base.
- Quel pourcentage de ses tweets est dupliqués par d'autres ?
- Combien de twittos en moyenne dupliquent chaque tweet ?
- Combien de fois ses tweets suscitent-ils des réponses et combien de réponses reçoit chaque tweet ?
- Ces tweets à succès sont-ils des réflexions personnelles ou plutôt des signalement de contenus extérieurs intéressants ?

Ces données permettent de calculer des scores spécifiques agrégés dans un *Klout score* global. Intervient alors une phase récursive, identique à celle de Google et typique de la *complexité* : Le score des abonnés et des dupicateurs participe au calcul des scores du dupliqué. Souvenez-vous du PageRank de Google :



Klout applique probablement aux twittos le même type d'algorithme sociométrique que Google applique aux documents. En fait, ce célèbre schéma du PageRank s'applique plus à Klout qu'à Google.

Le résultat est visible pour chaque twittos sur le site klout.com, analysons maintenant le profil Klout de @Maitre_eolas. La synthèse présente les informations suivantes :

69

Maitre Eolas

Invite to Klout, and increase your verified connections!

Twitter de tous les LOLs, avocat de toutes les caues de toutes les femmes.

Tout droit.

THOUGHT LEADER

Influence network (38K)

Influential topics

- +K Lawyers
- +K Blogging
- +K France

tweet • share • see all...

Copie d'écran du 16/11/2011

Le *Klout Score* global de @Maitre_eolas est de 69 sur un maximum de 100, ce qui constitue un score d'influence très élevé pour un francophone. La page présente un échantillon de 5 twittos que Klout considère comme faisant partie de son réseau d'influence, sans doute parce qu'ils répliquent souvent ses tweets. Les sujets qui concernent ce score (en rouge à droite) sont le juridique, les blogueurs et la France. Analyse pertinente par l'algorithme de Klout, à défaut d'être très précise.

Une étiquette bleue sous l'avatar de @Maitre_eolas précise qu'il fait partie de la catégorie des *Thought Leader* (Leaders d'opinions). Cette entorse à la *pensée complexe* (qui rejette les cloisonnements) tente de catégoriser les influenceurs en fonction de profils prédéfinis. Le Leader d'opinion, par opposition au Broadcaster (Diffuseur), est sans doute celui qui influence surtout par ses idées personnelles plus que par le signalement de documents intéressants piochés sur la toile. Cette catégorisation est à mon sens la seule fausse note de ce système qui constitue un embryon d'outil hétérarchique. Il est loin d'être parfait et même seulement crédible. J'ai personnellement vu mon score atteindre 67 pendant plusieurs semaines après avoir diffusé une photo amusante et une blague qui n'était pas de moi : "*Il faut se méfier des citations que l'on trouve sur Internet* - Victor Hugo". Une fois le buzz (plusieurs centaines de duplications) retombé, j'ai logiquement retrouvé un score moyen. Voilà de quoi relativiser la pertinence de ce score, au moins sous sa forme actuelle. J'ai détaillé ce service car il me semble représenter un premier pas de ce que pourrait être un jour une société hétérarchique organisée autour d'outils sociométriques.

Anecdote amusante, un outil sociométrique bien connu des universitaires et employé depuis plusieurs dizaines d'années a été inventé par Jacob Moreno mais ne lui est pas crédité : il s'agit de l'*impact factor*.

Supposons que nous ayons à déterminer le "statut" scientifique de sociologues. Nous pourrions procéder de la façon suivante :

- *Relever les citations d'auteurs*
- *Chercher quels sont les auteurs des citations et quels sont les auteurs cités dans leurs rapports, leurs articles, leurs livres etc.*

(...) Apparemment froid et impersonnel, ce test répond pourtant aux exigences méthodologiques du test sociométrique. Il considère des relations susceptibles de réciprocité, puisqu'on peut citer et être cité, permet de déterminer le nombre de citations que l'on fait des autres et dont on est l'objet, ainsi que les auteurs des citations. Nous avons affaire ici à un critère puissant puisqu'il peut servir à établir le crédit dont jouit chaque chercheur auprès de ses collègues et des sociétés savantes.

Jacob Moreno - 1954 page 48

Le facteur d'impact (en français) pour un journal mesure la proportion d'articles scientifiques publiés par une revue qui sont cités dans les références d'autres articles scientifiques. Cet indice chiffré permet de distinguer les revues dont les publications apportent une information réellement

novatrice. Cette indice sociométrique, ou plutôt bibliométrique⁴ a été appliqué aux chercheurs eux-mêmes comme le proposait Jacob Moreno sous le nom de *facteur H*, du nom de JE Hirsch qui l'a réintroduit en 2005. Cette sorte de "Google des cerveaux" est assez décrié du fait de ses imperfections et notamment d'une mauvaise prise en compte des publications hors langue anglaise. Il me semble pourtant qu'il s'agit du moins mauvais système pour évaluer la qualité du travail d'un chercheur ; les indicateurs actuels dits objectifs et l'avis des "maîtres" constituent ce qui se fait de pire, comme pour toute évaluation du travail humain. Il me semble que le principal frein à sa mise en place est la résistance farouche des hiérarques universitaires dont la position pourrait être menacée par ce type d'évaluation. Il serait plus efficace si l'analyse des liens entre citations était complétées par un analyse de l'opinion mutuelle des chercheurs. Cette analyse n'aurait bien sûr de valeur que dans un cadre garantissant la spontanéité et l'honnêteté de ces opinions.

Avec ces exemples concrets, je pense, peut-être naïvement, de montrer que la convergence de la sociométrie et de la pensée complexe constitue un voie d'avenir pour notre organisation sociale. Les résistances seront fortes : les dominants bien placés dans les hiérarchies de pouvoir feront tout pour retarder cette évolution qui redonne un pouvoir collectif au rameur, ou plutôt aux rameurs, enfin connectés.

La circulation de l'information est, après l'énergie solaire, le principal moteur de la Vie. D'abord génétique, puis épigénétique, cette information est de plus en plus mémétique chez l'humain. Il est donc peu probable que la r/évolution fondée sur une humanité communicante ne survienne pas à court ou moyen terme.

⁴ **Laurence Coutrot** , « Sur l'usage récent des indicateurs bibliométriques comme outil d'évaluation de la recherche scientifique », *Bulletin de méthodologie sociologique* ,100 | 2008 , [En ligne], Mis en ligne le 01 octobre 2008. URL : <http://bms.revues.org/index3353.html>. Consulté le 17 novembre 2011.

